

Les terres de Lucia de Carvalho

Explosive, sincère et lumineuse, Lucia de Carvalho sillonne les sons, les cultures et les terres dans un voyage toujours recommencé. Comme une rivière enchantée, elle revient à la source pour un autre départ et une nouvelle aventure.

Sur les itinéraires historiques de la route atlantique, entre Luanda, Lisbonne et le Brésil, avec un détour par l'est de la France où son chemin sera dicté par une rencontre inopinée, la jeune chanteuse recompose les fragments rythmiques débarqués avec les captifs sur les côtes des Amériques. Elle cisèle avec finesse et joie la mélodie magique de la diaspora noire, tandis que le galop des percussions et le halètement des soufflants accompagnent sa chevauchée radieuse.

Hugo Bachelet a réalisé sur cette chanteuse solaire un documentaire, *Kuzola, le chant des racines* (Couac Production), tourné entre l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Europe. Il est sorti en octobre dernier, en même temps qu'un album au même titre, qui est un appel au partage et à la solidarité entre les peuples – *kuzola* veut dire « aimer » en kimbundu, la langue maternelle de l'artiste.



D. R.

Ces sorties concomitantes ont propulsé la femme de 36 ans sur le devant de la scène hexagonale, où elle mène sa carrière.

Récompensée par le prix Cap Magellan-Mikado-Trace Toca, Lucia a fait un voyage au pays où elle est née, l'Angola, qui lui a chaleureusement ouvert les bras lors des trois concerts programmés par l'Alliance française. Après avoir passé son enfance au Portugal, elle s'installe pendant son adolescence en Alsace, en France, où, à 15 ans, elle tombe sous le charme de la musique traditionnelle brésilienne, lors d'un spectacle de la troupe de Bia De Assis et Som.

Embauchée comme danseuse par cette formation, elle y restera sept ans. Passionnée par les percussions du carnaval brésilien, Lucia se forge alors un répertoire transculturel. *Kuzola* en est l'expression emblématique, à découvrir d'urgence. ■

Moundiba Malanda

▶ Lucia de Carvalho, *Kuzola* (Absilone/Socadisc).

> Toutes les communes > Guilers

Agora. Lúcia de Carvalho illumine la scène

Publié le 17 octobre 2017

VOIR LES COMMENTAIRES



Le public a été conquis par la superbe prestation de Lúcia de Carvalho qui, avec ses accompagnateurs, a livré une musique libre et voyageuse, mêlant rythmes du monde et musiques actuelles.

En concert, samedi soir, à l'Agora, Lúcia de Carvalho a enthousiasmé la centaine de spectateurs. Autour d'un voyage tonique et rafraîchissant, alliant tendresse et un bonheur contagieux, l'artiste a fait vibrer un public conquis.

Nouvel album « Kuzola »

Chanteuse, danseuse, percussionniste, Lúcia de Carvalho remarquablement accompagnée d'Édouard (guitares), Kevin (violoncelle), Lionel (batterie-percussions) et Cécilia (choeurs) a interprété les treize titres de son nouvel album « Kuzola », enregistrés entre la France, le Brésil et l'Angola. Kuzola signifie « aimer » en kimbundu, la langue régionale angolaise parlée par sa mère. Tout au long de cette soirée, l'artiste a fait partager au public sa joie de vivre, son amour pour chacun aux rythmes des chants tels « En attendant la mort » qui, pour Lúcia, « est une ode à la vie », tout comme « Dans mon jardin », où transparait l'amour de l'harmonie.

30 musiciens remerciés

L'artiste a chaleureusement salué la trentaine de musiciens qui ont participé à l'enregistrement de l'album et permis de le faire avancer. Elle a conclu ce concert par une demande : « J'ai une faveur à vous demander (petit silence)... Soyez heureux ! ». Le public, totalement ravi de ces instants passés trop vite, a longuement ovationné l'artiste et ses brillants accompagnateurs. Hors scène, Lúcia a confié : « J'adore cette ambiance familiale, où l'on est proche du public, où l'on communique avec lui. À Guilers, il a été formidable ! ».

JE M'ABONNE POUR 1€

L'accès au site est payant,
nous vous offrons 5 articles ce mois-ci.

KUZOLA

LUCIA DE CARVALHO

Explosive, sincère et lumineuse, Lucia de Carvalho sillonne les sons, les cultures et les terres dans un voyage toujours recommencé. Comme une rivière enchantée, elle revient à la source pour un autre départ et une nouvelle aventure. Sur les



itinéraires historiques de la route atlantique, entre Luanda, Lisbonne, l'Alsace et le Brésil, la jeune chanteuse recompose les fragments rythmiques débarqués avec les captifs sur les côtes des Amériques et cisèle, avec finesse et joie, la mélodie magique de la diaspora noire. Le galop des percussions et le halètement des soufflants accompagnent sa chevauchée radieuse. Un documentaire, *Kuzola, le chant des racines* (Couac Production),

réalisé par Hugo Bachelet et tourné entre l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Europe, et l'album homonyme, un appel au partage et à la solidarité entre les peuples - *Kuzola* veut dire *aimer* en kimbundu, la langue maternelle de l'artiste- sont parus en octobre de l'année dernière et ont propulsé cette femme de trente-six ans au-devant de la scène hexagonale, où elle mène sa carrière. Récompensée par le prix *Cap Magellan - Mikado - Trace Toca*, Lucia a fait un retour au pays où elle est née, l'Angola, qui lui a chaleureusement ouvert les bras lors des trois concerts programmés par l'Alliance Française. Après avoir passé son enfance au Portugal, elle séjourne pendant son adolescence en Alsace où, à quinze ans, tombe sous le charme de la musique traditionnelle brésilienne lors d'un spectacle de la troupe de Bia De Assis et Som. Embauchée comme danseuse par cette formation, elle y restera sept ans. Passionnée des percussions du carnaval brésilien, Lucia se forge un répertoire transculturel dont *Kuzola* est l'expression emblématique et à découvrir d'urgence. ●

Absilone / Socadisc

Lúcia de Carvalho nous présente Kuzola

Lauréate du Prix Cap Magellan-TRACE Toca de la meilleure révélation artistique musicale 2016, Lúcia de Carvalho poursuit son chemin de manière ascendante. Un album dans les bacs, une tournée, des scènes, des projections et une sortie nationale de son documentaire Kuzola - Le chant des racines au cinéma !



C'est à l'occasion de cette sortie que nous avons rencontré l'éclatante Lúcia de Carvalho et Hugo, le talentueux réalisateur derrière ce magnifique documentaire. Kuzola raconte le voyage qu'entreprend Lúcia dans le monde lusophone pour enregistrer son nouvel album. Mais de Lisbonne à Luanda, de Strasbourg

avec Lúcia, être un peu dans ses bagages et comprendre pourquoi elle entreprend ce voyage » confie Hugo. De cette rencontre est, donc, venue l'idée de faire un album sur la route et d'en faire un documentaire.

A travers ce projet, nous découvrons Lúcia, une jeune femme et artiste qui

« Prendre la vie comme elle vient et ne pas baisser les bras », un beau message qui nous invite à (re)découvrir l'univers de Lúcia de Carvalho à travers son album et le documentaire !

La version longue de l'article est disponible sur capmagellan.com ■

« Ce qui est intéressant c'est qu'avec le film, nous puissions voyager avec Lúcia, être un peu dans ses bagages »

à Salvador de Bahia, l'artiste alsacienne par adoption se révèle en quête de sa propre identité. A travers les textes de ses chansons, et au contact de sa famille biologique, la chanteuse nous dévoile son histoire personnelle. Un parcours sincère et touchant qui la pousse à parcourir le monde, avec la musique comme passeport.

Le projet Kuzola est d'abord né à deux, avec Lúcia de Carvalho et Edouard Heilbronn, le guitariste. Est ensuite arrivée la rencontre avec Hugo Bachelet, le réalisateur. « L'histoire personnelle de Lúcia, son combat intérieur de savoir qui elle est avec ses origines angolaises, son amour pour la musique brésilienne et son attachement fort à la France et à l'Alsace, je me suis dit qu'il y avait vraiment quelque chose à faire pour raconter son histoire à travers l'enregistrement de cet album. Ce qui est intéressant c'est qu'avec le film, nous puissions voyager

touche avec son discours, sa façon de voir la vie et d'accueillir les rencontres, les déceptions. La philosophie de prendre les choses telles qu'elles viennent est l'un des fils conducteurs du film. Kuzola signifie aimer en Kimbundu, cet amour de la vie, de la musique, des personnes, nous est partagé tout au long de ce documentaire. « J'ai l'impression que quelque part ce documentaire m'a construit, tout a été possible parce que je me suis laissée porter, je prévoyais certaines choses mais je faisais le maximum pour faire confiance à la vie, à cette énergie de l'amour et me dire que les choses allaient bien se passer. Cela a été une aventure humaine indescriptible. Avec les musiciens, les personnes que j'ai rencontrées j'ai pu sentir une connexion, j'ai senti qu'on pouvait sentir une connexion autrement qu'à travers la musique avec ce documentaire grâce à Hugo, grâce à sa vision du film. C'était pour moi une thérapie en quelque sorte » partage Lúcia.

Les dates à ne pas rater :

- **Mardi 5 juin : Bastia /** (+ rencontre avec Hugo Bachelet)
- **Samedi 16 juin : Bruxelles / Aventure** (+ showcase de Lúcia de Carvalho)
- **Mardi 19 juin : Mulhouse / Bel Air** (+ showcase de Lúcia de Carvalho)
- **Mercredi 20 juin : Sortie nationale et projections dans toute la France (Nantes, Gençay, Moëlan-sur-mer, Arles, Montpellier...)**
- **Vendredi 22 juin : Marseille / Gyptis** (+ showcase de Lúcia de Carvalho)
- **Samedi 23 juin : Montpellier / Utopia** (+ showcase de Lúcia de Carvalho)
- **Jeudi 28 juin : Toul / Citéa** (+ showcase de Lúcia de Carvalho)

Grace Lomingo
capmag@capmagellan.org

DRUSENHEIM Au Pôle culturel

Métissage musical

Vendredi, les artistes du duo Vaiteani et Lúcia de Carvalho croiseront leurs influences musicales sur la scène du Pôle culturel de Drusenheim. Les élèves de la commune grefferont leurs voix à celles, envoûtantes, de ces talentueux musiciens du monde.

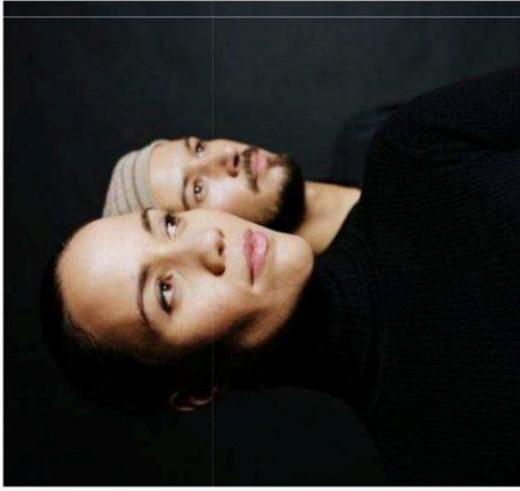
Le premier, le duo Vaiteani, présente une musique aux teintes folk mêlant la tradition polynésienne et la musique occidentale. La seconde, Lúcia de Carvalho, propose un univers artistique métissé, une musique libre et voyageuse mêlant rythmes du monde et musiques actuelles.

Tous les trois proposeront au public du Pôle culturel de Drusenheim de faire redécouvrir les musiques, les couleurs et les cultures de pays aussi éloignés que Tahiti, le Brésil, l'Angola ou le Portugal. Ils seront rejoints sur scène par des élèves de l'école primaire Jacques-Gachot, du collège du Rhin et de la classe de percussions de l'école de musique Alsatia.

« Écouter les musiques du monde, c'est s'imprégner de nouvelles sonorités... »

ANNE-FRANCE BOISSEMIN

Comme à son habitude, le Pôle a profité de la présence des artistes pour mener des actions culturelles avec le public drusenheimois en vue de cette soirée intitulée « Des sons, des couleurs, des pays ». L'échange avec les artistes, la découverte de leurs démarches permet de développer des questionnements fondamentaux sur l'identité, les racines et le rapport à l'autre », estime Anne-France Boissemin, directrice du



CI-DESSUS Lundi, lors de la récréation, les élèves du collège du Rhin ont été accueillis par les airs frénétiques de Lúcia De Carvalho, accompagnée d'une seconde chanteuse et d'un guitariste. Spontanément, les ados ont accompagné les chants portugais comme *A Bahia e da banda* ou *de soi, de soi*.
CI-CONTRE De l'union de Vaiteani et de Luc Totterwitz, originaire de Colmar, est né un premier album de « polynésien folk » sorti en octobre. PHOTO DNA ET DOC REMIS

Pôle pour qui « écouter les musiques du monde, c'est aller à la rencontre d'autres cultures, s'imprégner de nouvelles sonorités et aborder des conceptions musicales différentes ».

Deux classes de l'école Jacques-Gachot, soit environ 60 enfants, ont travaillé avec Luc Totterwitz et Vaiteani Teaniniuraitemoana. Après un temps découverte de la culture polynésienne à travers le reo Maohi (langue tahitienne) et d'instruments et de sonorités du monde (du ukulélé et To'ere polynésien au balafon et

metissé de Lúcia de Carvalho dont le travail s'inscrit dans la fusion de ses origines, l'Angola, sa terre natale, la France, son pays d'adoption – elle a notamment passé son adolescence et ses études en Alsace –, le Portugal a également abordé la musique de cœur. Trente élèves de la 6^e à la 4^e ont, dans un premier temps, fait connaissance avec l'artiste par le biais d'un documentaire « Kuzola, chant des racines », à la croisée de l'histoire de vie de la chanteuse et de son parcours professionnel, découvert la musique brési-

lienne et africaine ainsi que le « gumboots », danse percussive traditionnelle d'Afrique du Sud. Ils sont également à leur tour passés à la pratique en s'initiant au chant *Zweleni o dimi dyetu Kuzola*. Écrit par le poète angolais Kiba Mwenyu et mis en musique par Lúcia de Carvalho, il raconte à quel point il est important de parler la langue de sa terre natale tout en restant ouvert sur le monde.

Sur scène vendredi soir, quatre élèves de l'école Alsatia feront résonner leurs percussions tandis que s'élèveront les douces voix des jeunes élèves drusenheimois. « En accompagnant les artistes sur scène et en participant aux répétitions (lumières, son, positionnement), tous ont eu l'occasion de s'essayer à une pratique artistique nouvelle et de découvrir certains aspects du processus de création d'un spectacle, souligne Anne-France Boissemin. Une belle occasion, aussi, pour eux, de s'ouvrir à d'autres cultures, de découvrir des univers musicaux différents et toute la diversité et la richesse qui en découlent ».

E. S. ET AL. M.
► VAITEANI/LÚCIA DE CARVALHO.
Vendredi 17 novembre à 20 h. Tarifs 15 € - 6 € pour les -12 ans. Infos et réservations : ☎ 03 88 53 77 40, info@poleculturel-drusenheim.fr, www.billetterie-drusenheim.fr

► Lire également l'article en page 20 du cahier région.

VALLÉE DE VILLÉ Événement hivernal de l'association Décibulles les 27 et 28 janvier prochains

Frigø insolite

L'association Décibulles organise les 27 et 28 janvier prochains Frigø, son événement hivernal qui en est à sa troisième édition. Pour l'occasion, il investit de nouveaux lieux atypiques dans la vallée de Villé. Au programme, des spectacles dans le grenier d'une famille, le salon d'un particulier, les locaux d'une entreprise et à la MJC Le Vivarium.

L'équipe de l'association Décibulles a encore trouvé des lieux insolites pour sa programmation hivernale Frigø des 27 et 28 janvier prochains. « On part des lieux où il y a une âme pour imaginer des propositions artistiques », précise Bénédicte Lejeune de Décibulles. L'adaptation doit se faire, selon elle, dans les deux sens. Le particulier doit aménager son chez-soi afin d'accueillir dans les meilleures conditions un spectacle et les artistes doivent proposer quelque chose en fonction des contraintes techniques de l'endroit choisi.



Le trio Zorzal se produira dans le salon d'un particulier... PHOTO JEAN-CLAUDE GEISS

Chez l'habitant, un rapport au public différent

Les groupes retenus sont tous de la région Grand Est et leur leader, en majorité des femmes. Mais ce sont « des hasards ». L'événement Frigø se veut familial. On peut venir avec les enfants « en âge d'apprécier ».

Pour attiser la curiosité du public, Décibulles a d'abord repéré le salon d'un particulier de Neuve-Église afin d'y programmer un concert de Zorzal. Il s'agit d'un trio qui mélange percussions de tous horizons, accordéon polyglotte et voix aux couleurs multiples.

Le deuxième concert de Frigø aura lieu dans la foulée de celui de Zorzal mais cette fois-ci à Breitenau, dans un grenier chez l'habitant. C'est la Sélestadienne Camicela, qui, toujours accompagnée de son violoncelle, donnera de la voix. La veille, elle chantera à L'Éva-



Lúcia de Carvalho sera en concert dans la zone industrielle de Villé. PHOTO ARCHIVES DNA

sion.

Pour ces deux concerts, un lieu de rendez-vous sera fixé aux détenteurs d'un billet, puis ils seront accompagnés chez les gens pour une expérience insolite et surprenante. Chez l'habitant, « le rapport au public est forcément différent. Un concert avec de petites jauges de 30 à 40 personnes, ça prend une autre tournure. On se retrouve au pied de l'artiste, ça

marque... »

Pour le troisième concert de Frigø, il s'agit de se rendre dans les locaux de l'entreprise Fermetures Berger, qui a ouvert un showroom il y a peu dans la zone industrielle de Villé, au 6 rue du Climont. La société met son hall d'exposition à disposition de Lúcia de Carvalho qui a déjà fait des concerts à la Bouilloire de Marckolsheim et au dernier



"Couleur corbeau", du théâtre d'ombres à la MJC Le Vivarium. PHOTO MOSKA



Camicela et son violoncelle seront dans le grenier d'une famille pour un concert atypique. PHOTO ARCHIVES DNA

Corso Fleuri de Sélestat. Elle livrera une musique puisée au cœur de ses origines métissées et de ses influences culturelles : l'Angola, le Brésil et la France.

Le dernier spectacle de Frigø,

qui nécessite « un confort technique » certain, aura lieu le lendemain à la MJC Le Vivarium, un des partenaires historiques de l'association Décibulles. La compagnie Moska proposera "Couleur corbeau",

AU MENU DE FRIGØ

Samedi 27 janvier

De 18 h à 19 h à Neuve-Église, Zorzal.
De 20 h à 21 h à Breitenau, Camicela.
De 22 h à 23 h dans la zone industrielle de Villé, Lúcia de Carvalho.

Dimanche 28 janvier

De 17 h 30 à 18 h 15 à la MJC Le Vivarium, "Couleur corbeau" de la C^o Moska.

» Les billets, au prix de 7 € par concert, sont à acheter sur @ www.decibulles.com (celui du dimanche est à prendre à la MJC).

du théâtre d'ombres, du dessin et de la musique. Décibulles assure une programmation de qualité pour ne plus broyer du noir au cœur de l'hiver. ■

AURORE BAC

STRASBOURG *Kuzola, le chant des racines*

Quand Lucia chante

Le réalisateur Hugo Bachelet part sur les traces d'une chanteuse et musicienne d'origine angolaise qui a passé son enfance dans une famille alsacienne.

C'EST L'HISTOIRE de Lucia de Carvalho, chanteuse ardente et ouverte sur le monde, attentive à l'Autre, heureuse de mêler les cultures, les rythmes, les langues, les sons, les harmonies, heureuse de découvrir, de rencontrer, d'aller de l'avant. Alors que la vie n'a pas été toute lisse pour l'enfant qu'elle fut, la musique est devenue pour elle un fil rouge, une manière de s'exprimer, artistiquement, émotionnellement.

Le film que lui consacre Hugo Bachelet a cette malléabilité qui le construit non pas de manière linéaire, mais en étoile, où une branche enrichit l'autre, tout en existant séparément. Lucia est née en Angola, s'est retrouvée dans un orphelinat à Lisbonne, avant d'être adoptée par une famille alsacienne, puis de décider de larguer les amarres



Trouver sa voix. DR

pour voler de ses propres ailes et renouer avec sa famille de naissance. Ce moment crucial de sa vie a été accompagné par la musique, le chant, la création artistique devenus, au fil de sa vie, sa raison d'être.

Elle s'est construite en musique, s'est ancrée, épanouie, entourée d'ami(e)s musicien(ne)s. Toujours en quête de l'Autre, c'est ainsi qu'elle apparaît dans

ce film solaire et harmonieux. Les étapes de la vie de la musicienne ne se sont pas emboîtées dans la facilité, mais l'artiste qu'elle est devenue a su et sait mettre en notes tout son vécu, quelle que soit sa forme ou sa tonalité. Au gré de rencontres et de retrouvailles avec sa mère et sa famille de naissance, l'artiste cueille des émotions, des bribes d'histoire personnelle qu'el-

le met en cohérence, en dialogue.

En 1996, Lucia, qui avait alors seize ans, a décidé de rejoindre Som Brasil, un groupe de musique brésilienne basé à Strasbourg. La langue portugaise lui permet de renouer avec ses années d'enfance quand elle chantait des chansons brési-liennes entendues à la radio avec sa mère et ses sœurs. Elle allait partager l'aventure musicale et humaine de ce groupe pendant dix ans, avant de décider de se lancer dans une carrière de chanteuse solo et mêler toutes les musiques qui l'ont faite artiste.

Le film d'Hugo Bachelet suit cette construction de soi qui passera par un retour sur la terre natale, et une reprise de contact avec sa mère, doublée de création musicale imaginée avec les artistes qu'elle a croisés durant son voyage initiatique. Une partition complexe et irisée en est née. ■

Christine ZIMMER

► À voir aux cinémas Star à Strasbourg.

Guilers

Rythmes, soleil et métissages avec Lúcia de Carvalho



Lúcia de Carvalho était accompagnée par Edouard (guitares), Kevin (violoncelle), Lionel (batterie-percussions) et Cécilia (chœurs).

Le regard pétillant et la voix chaleureuse de Lúcia de Carvalho ont fait mouche samedi dans le cœur du public ! La chanteuse, danseuse et percussionniste née en Angola, qui a grandi au Portugal puis en Alsace, a transmis à la centaine de spectateurs de l'Agora toute la lumière et l'énergie puisées dans son parcours aux multiples origines dont elle est parve-

nue à faire une force.

Résolument positive et solaire, l'artiste a interprété les titres très entraînants de son album *Kuzola* (aimer en kimbundu, la langue régionale angolaise parlée par sa mère). Un album qui s'est construit autour des temps forts de sa propre aventure humaine et musicale...

LA RENCONTRE

Par Sandrine Bavard

Lúcia de Carvalho chante ses racines

LA CHANTEUSE

ALSACIENNE, ORIGINAIRE D'ANGOLA, A RENOUÉ AVEC SES RACINES DANS SON DERNIER ALBUM, KUZOLA. UN VOYAGE FILMÉ DANS UN DOCUMENTAIRE QUI SOULÈVE L'ENTHOUSIASME.

Kuzola, ça veut dire aimer en kimbundu, une langue parlée dans la région de Luanda en Angola. C'est dans cette langue que s'exprimait la mère biologique de Lúcia de Carvalho et c'est devenu le titre de son dernier album où elle part à la recherche de ses racines. « *La vie m'a trimbalée par ci, par là / Je me suis perdue / Mais quand j'ai entendu parlé de Bahia / Ça m'a rappelé mon Angola / Avec ses rythmes et sa façon de dire : « Je suis d'Afrique »*, chante-t-elle.

L'Angola, la chanteuse y a vécu jusqu'à ses 6 ans, baignée par la musique : « *Ma mère était beaucoup dans la transmission. Elle jouait du piano dans une chorale et nous enseignait des chants à mes sœurs et moi. On écoutait aussi à la radio les musiques du Portugal, du Cap-Vert, du Brésil...* » Alors que la guerre civile éclate aux portes de la capitale, sa mère, en quête d'une vie meilleure, quitte l'Angola pour le Portugal avec trois de ses enfants, mais sur place, les difficultés s'amoncellent et ils sont confiés à un orphelinat.

D'un pays à un autre

A 12 ans, Lúcia de Carvalho est adoptée avec sa sœur par une famille alsacienne et débarque à Meistratzheim (Bas-Rhin). Elle qui a toujours vécu au bord de la mer découvre les hivers rigoureux et voit la neige pour la première fois. Et un mode de vie à l'opposé de la sienne : « *On avait l'impression d'être dans un western, c'était désert dans les rues, les gens restaient chez eux alors que nous, nous avions l'habitude d'être dehors. Et puis les gens étaient méfiants : nous étions les premières noires du village.* » Un jour, le groupe Som Brasil de Strasbourg qui joue de la musique traditionnelle brésilienne se produit au village et repère les deux fillettes dans la foule qui reprenaient en chœur les chansons. C'est ainsi que Lúcia de Carvalho rejoint la troupe où elle chantera pendant 10 ans avant de poursuivre la musique en solo.

Au moment de composer son deuxième album, Lúcia de Carvalho éprouve le besoin de se reconnecter avec ses racines, d'intégrer ses influences angolaises dans sa musique. Avec en tête cette phrase qui l'avait un jour bouleversée : « *On m'a dit : « Tu n'es plus africaine, tu es Bounty, noir à l'extérieur, mais blanche à l'intérieur. Je me suis rendue compte que je n'étais plus 100% angolaise, je ne savais plus comment vivaient et pensaient les gens là-bas.* » Là voilà donc lancée dans une quête identitaire autant qu'une aventure musicale, suivie par le réalisateur Hugo Bachelet pour



Lúcia de Carvalho se raconte dans *Kuzola*, à la fois un album et un documentaire

un documentaire qui a soulevé l'enthousiasme des spectateurs et primé dans de nombreux festivals. On y voit Lúcia de Carvalho aller à la rencontre d'une trentaine de musiciens sur trois continents, enregistrer des chœurs dans un appartement alsacien ou participer au carnaval de Recife au Brésil. « *J'aime bien m'imprégner de la musique et de l'état d'esprit des gens qui vivent sur place. Ce ne sont pas que des notes, pas que du faire, mais aussi de l'être* », confie-t-elle. On y découvre une femme solaire portée par la joie de vivre : « *C'est quelque chose que j'ai appris de ma mère biologique, et très présent dans la culture autant en Angola qu'au Brésil. La vie est compliquée dans ces pays, alors si on passe sa journée à se plaindre, on ne sera jamais bien. La vie est comme ça, faite de défis, de doutes, de pleurs. Mais même quand il y a des nuages, même quand il pleut, le soleil reviendra un jour. Il faut vivre ça tranquillement, laisser passer et profiter après.* »

L'artiste n'a pas hésité à se livrer devant la caméra : « *L'intérêt de ce documentaire, c'est de montrer l'histoire d'un être humain, né dans un pays et qui vit dans un autre. Ce qui me réconforte, c'est que même si chacun a une histoire différente, on se retrouve dans certaines expériences universelles. Ce qui m'enchant aussi, c'est l'échange avec les spectateurs à la fin de la projection, c'est comme si on tombait amoureux les uns des autres, on crée un lien direct de cœur à cœur, les gens se mettent à raconter des choses intimes et on a du mal à se quitter.* » Elle aborde la scène un peu de la même manière : « *Un concert est un rendez-vous, un prétexte pour que les gens se retrouvent au même endroit. C'est quelque chose de très fort et qui nous dépasse : le fait d'être nombreux et de ne se sentir qu'un.* »

◆ SON ACTU

Concert à l'Espace 110 à Illzach
 ◇ Samedi 8 septembre à 20h

Une musique en boucle ?

Je ne mâche pas mes mots, de Camille.

Votre livre de chevet ?

Les sept lois spirituels du succès de Deepak Chopra, un livre de développement personnel. Je suis à fond dedans (rires)

Une personnalité que vous admirez ?

Je suis admirative de la force de l'être humain : la vie n'est pas toujours douce et l'être humain s'en sort quand même d'une manière dont il ne se sentait pas capable.

Un resto ou café dans le coin ?

La Pause Quinoa à Strasbourg, un restaurant sans gluten où j'aime bien manger, puisque je suis intolérante au gluten.

Ce qui vous émerveille dans la vie ?

Je suis maman depuis 4 mois et je m'émerveille de le voir grandir. Il a mal aux dents mais il y a de l'email qui va sortir de ses gencives : wahou, c'est fou comme les choses sont bien faites ! Une symphonie parfaite !

Votre dernière grosse colère ?

Contre un endormissement général. Je rêve que les gens descendent dans la rue pour réclamer une vraie démocratie, où les élus prennent vraiment en compte ce que le peuple dit.



À PROPOS DE L'AUTEUR



Olivier Barlet

Né à Paris en 1952, diplômé EAP-ESCP et Diplom-Kaufmann, Olivier Barlet a publié de nombreuses traductions de l'allemand de livres portant sur l'Afrique et de l'anglais d'auteurs africains, et écrit de nombreux articles et ou...

PLUS D'INFORMATIONS

FILM(S)

[Kuzola, le chant des racines](#)

PERSONNE(S)

[Hugo Bachelet](#)

[Lucia de Carvalho](#)

À LIRE AUSSI

[Kuzola, le chant des racines, d'Hugo Bachelet](#)

[Voir tous les articles](#)

| Kuzola, le chant des racines, d'Hugo Bachelet

Les ponts de l'identité

PUBLIÉ LE 20 JUIN 2018

OLIVIER BARLET | CRITIQUE

En sortie dans les salles françaises le 20 juin 2018, *Kuzola, le chant des racines* interroge une identité morcelée pour montrer que le mélange a du bon !

Les documentaires musicaux ou familiaux de rencontres ou retrouvailles ont souvent le même défaut quand ils veulent les reconstituer : vu qu'avec un caméraman et un preneur de son, on n'arrive jamais sans prévenir, il faut rejouer la joie et l'étonnement. La spontanéité n'y est pas, cela sonne faux et met à distance. C'est la limite de *Kuzola* qui aurait pu se passer de ces scènes, mais cela ne saurait oblitérer l'intérêt du film. Car à travers l'histoire complexe et édifiante de la chanteuse Lucia de Carvalho se joue la question des racines.

Née en Angola à Luanda, déplacée au Portugal dans un village pour enfants puis adoptée par une famille alsacienne, et enfin chanteuse dans un groupe de musique brésilienne, elle cherche à travers l'expérience de ce film à reconstruire une identité fragmentée. Les exilés sont dans la perte. Ils ne peuvent pas s'appuyer sur leur passé pour construire le présent. Il leur manque ces repères et ces marques que sont une terre, des proches, des coutumes. Ils n'ont que des traces. Pour renaître et s'intégrer, ils ont souvent tendance à couper les ponts.

Et si c'était pourtant dans ces ponts que se loge l'identité ? L'enregistrement d'un album en forme d'autoportrait est l'occasion pour Lucia de se rendre sur place, en Angola, au Portugal, au Brésil : *Kuzola* (« aimer » en kimbundu) est à la fois un road-movie musical et familial, à la recherche de sa grand-mère, de sa mère biologique autant que des bases rythmiques de la musique métissée qu'elle développe maintenant avec son groupe. Personnalité bourrée de vie, Lucia imprime chaque image de son énergie et de ses émotions. Porté par les déplacements comme par la musique, le film vibre de ces ponts tant personnels que musicaux qui font la richesse de Lucia, de sa musique, du métissage en général. Et donne une sacrée envie de mordre la vie.

Kuzola, le Chant des Racines - Bande Annonce Officielle

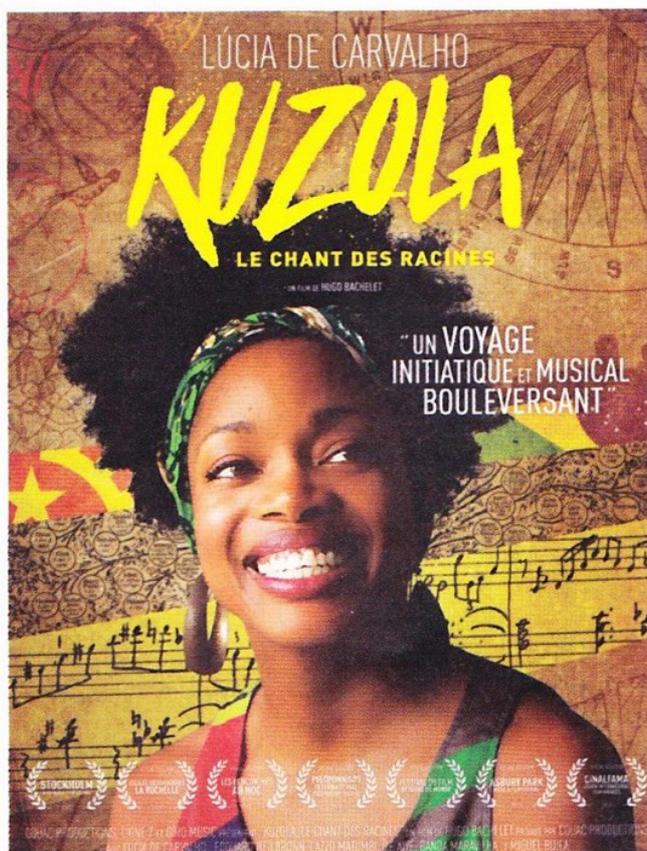


HUGO BACHELET : SON SECOND LONG-MÉTRAGE BIENTÔT EN SALLE

Avec "Kuzola, le Chant des Racines" distribué en salle le 20 juin, le jeune réalisateur alpicois entre dans la cour des grands.

Bon sang ne saurait mentir ! Notre concitoyen Bruno Bachelet, brillant journaliste photographe à Paris Match, a transmis ses gènes artistiques et sa passion pour l'image à son fils aîné Hugo ! À 33 ans, le jeune homme, qui réalise des films depuis l'âge de 14 ans, vient de voir son second long-métrage choisi par un distributeur pour une sortie nationale au cinéma.

"Kuzola, le Chant des Racines" sera projeté en salle dans tout le pays, à partir du 20 juin. Ce long-métrage documentaire nous fait suivre le voyage de la chanteuse d'origine angolaise Lúcia de Carvalho dans le monde lusophone où elle va enregistrer son nouvel album. Mais de Lisbonne à Luanda, de Strasbourg à



Salvador de Bahia, l'artiste alsacienne par adoption se révèle en quête de sa propre identité. À travers les textes de ses chansons et au contact de sa famille biologique, la lumineuse Lúcia dévoile son histoire intime. Une aventure humaine sincère et touchante qui la pousse à parcourir le monde, avec la musique comme passeport.

Réalisé par Hugo en Angola, au Brésil, au Portugal et en France, le film a été distingué par de multiples sélections dans des festivals internationaux en 2017, dont celui du Meilleur long-métrage documentaire / Meilleur Film Étranger à Stockholm. Sans aucune subvention, il a été produit par Couac Productions que Hugo a fondé avec des copains de son lycée de Marly, d'abord sous forme d'association dont les bureaux étaient situés à La Clef à Saint-Germain-en-Laye, puis désormais comme société de production audiovisuelle à Montrouge.

Alpicois depuis sa tendre enfance, Hugo s'est fait remarquer très jeune en obtenant en 2002 le Grand Prix de la Jeune Création à Marly-le-Roi. Quand il ne tourne pas ses propres films, il cadre et éclaire ceux d'autres réalisateurs. "Kuzola, le Chant des Racines" est son second long-métrage documentaire après "La Route des Songes" co-réalisé avec Matthieu Yakovleff en 2012. Gageons qu'il ne sera pas le dernier !

Le film sera projeté la semaine du 5 juillet au cinéma Jean Marais, 59, boulevard Carnot au Vésinet. Une pépite à découvrir sans tarder !



Le Pecq : à l'assaut des salles de cinéma

Accueil > Île-de-France & Oise > Yvelines

Élisabeth Gardet

01 août 2018, 17h12



Hugo Bachelet, réalisateur du film « Kuzola, le chant des racines », a grandi au Pecq. Il a suivi l'option audiovisuelle du lycée Louis-de-Broglie, à Marly-le-Roi. **LP/Élisabeth Gardet**

Le réalisateur Hugo Bachelet signe son second long-métrage documentaire, avec une plongée dans l'histoire de la chanteuse Lucia de Carvalho.

Trois continents, quatre-vingts heures de rushes, trente musiciens embarqués dans l'aventure. Et une chanteuse « à l'identité morcelée », Lucia de Carvalho, qui remonte le fil de sa vie. Le

Nous utilisons des cookies pour améliorer votre expérience, réaliser des statistiques d'audiences, vous proposer des services adaptés à vos centres d'intérêt et vous offrir des fonctionnalités relatives aux réseaux sociaux. Cliquez sur OK ou continuez votre navigation pour donner votre consentement et profiter d'une expérience personnalisée. Vous pouvez modifier vos préférences à tout moment sur notre site. Pour en savoir plus : [Charte Cookies](#)

OK

[Paramétrer les cookies](#)

père qui m'a transmis cette passion, confirme-t-il. Il m'a offert mon premier appareil photo. Nous avons un labo à la maison. » Au lycée Louis-de-Broglie de Marly-le-Roi, il suit l'option audiovisuelle. Avec des copains, il crée l'association Couac, pour « Comité ouvert aux utopistes en audiovisuel et cinématographie ».

Couac Productions, née sur les bancs du lycée de Marly-le-Roi

C'est la captation d'un concert et le tournage d'un clip qui les fait décoller, avec le groupe de reggae Danakil, né dans le même lycée. De fil en aiguille, Couac tisse un réseau dans la musique et professionnalise sa structure qui devient « Couac Productions » en 2012, avec sept associés. La société de production répond à deux commandes : un documentaire pour les copains du groupe Danakil, un autre pour le groupe val-d'oisien Les Ogres de Barback.

Le « potentiel narratif du format long » et la rencontre avec la chanteuse Lucia de Carvalho à Strasbourg (Bas-Rhin) cimentent le projet du film Kuzola et sa première ébauche de script, en 2012. Née en Angola, réfugiée au Portugal, adoptée par une famille alsacienne et devenue française en 2012, Lucia de Carvalho remonte le fil de sa vie au gré du film, tourné en 2015 en Angola, au Brésil, au Portugal et en France. « La musique sert de moyen narratif pour raconter cette histoire : l'identité morcelée de cette chanteuse, les liens entre la musique brésilienne et l'Afrique tissés par le biais des esclaves. Kuzola, c'est aussi l'histoire de l'album du même nom, qui réunit trente musiciens. »

A l'affiche du festival Toumélé de Maule en septembre

Achévé en octobre 2016 pour la sortie de l'album, le long-métrage, d'abord inscrit dans des festivals de films documentaires en 2017, a été distingué par deux prix en Suède. Distribué par la société Ligne7, il a été diffusé en avant-première au Vésinet, puis dans une vingtaine de cinémas en juillet. Il sera dans les salles à Dinan (Côtes-d'Armor) et à Reims (Marne) en août, puis dans huit cinémas de Charente-Maritime et au Maroc en septembre. Le dimanche 9 septembre, le documentaire sera à l'affiche du festival Toumélé, à Maule.

Contact : page Facebook « [Kuzola-Le film](#) ».

CONTENUS SPONSORISÉS



20 tatouages sublimes qui transforment des cicatrices en oeuvres d'art

funtof



Christian Quesada écroué, il n'en est pas à sa première affaire

Buzger France



Musique

Lúcia de Carvalho - Kuzola

KUZOLA, c'est le nouvel album de Lúcia de Carvalho, enregistré sur 3 continents avec la participation de plus de 30 musiciens. **KUZOLA**, c'est aussi un film documentaire qui raconte l'aventure de ce disque, et fait le portrait d'une artiste touchante et inspirante à la recherche de son identité. Enfin, **KUZOLA** se vit sur scène, en duo ou en quartet, comme un voyage musical au-delà des frontières.

Lúcia fait partie de ces gens qu'on a balloté d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une mère à l'autre. En 12 ans, elle a été propulsée dans 3 pays, des bras de sa mère biologique angolaise au dortoir d'un orphelinat à Lisbonne, pour finalement être adoptée par une famille Alsacienne.

En 1996, Lúcia alors âgée de 16 ans intègre un groupe de musique traditionnelle brésilienne à Strasbourg. Arrivée dans la troupe comme danseuse, on lui propose rapidement d'en devenir la chanteuse principale. Lúcia passe 10 ans à sillonner les routes en tournée avec le groupe, présentant un répertoire traditionnel et populaire au public français et international.

En 2009, Lúcia choisit de se lancer dans une carrière solo. Sur une base de musique populaire brésilienne, elle enrichit son répertoire d'influences funk,



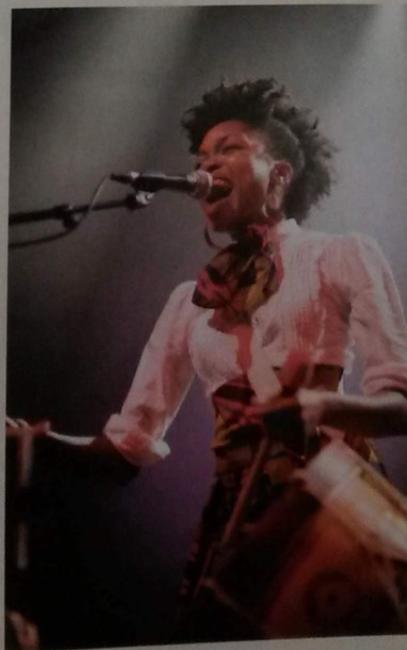
pop, reggae ou plus africaines. Dans les chansons qu'elle écrit et compose elle-même, elle rend compte du tiraillement identitaire qui l'habite, et place ainsi son histoire personnelle au cœur de son projet artistique.

Son nouveau disque, Lúcia a choisi de l'appeler « Kuzola », qui signifie « aimer » en langue kimbundu (dialecte angolais parlé par sa mère biologique).

« Parce que l'amour est l'énergie qui lie les choses en moi, et qui me lie aux autres. C'est lui qui me permet d'être profondément et sereinement qui je suis, tout en gardant l'esprit ouvert, un esprit curieux pour construire des ponts vers l'autre, et aller au-delà de mes propres frontières. »

Les enregistrements ont mené Lúcia et son co-arrangeur Edouard Heilbronn d'abord dans le Nordeste du Brésil en plein carnaval, à la rencontre de percussionnistes traditionnels et de chanteurs dont les voix racontent l'esclavage. Puis en Angola où le groupe Banda Maravilha, icône locale, a aidé Lúcia à renouer avec ses origines et embrasser l'Afrique qui vit en elle. Au total, plus de 30 musiciens d'horizons divers ont participé à cette aventure humaine et musicale initiée au printemps 2014 dans un studio de la région Strasbourgeoise.

H.B.



AGENDA**GEISPOLSHHEIM****IURRS**

► 14 NOVEMBRE. L'International Unplugged Rock'n'roll Society est un collectif d'une vingtaine de musiciens alsaciens créé à l'initiative de l'association HellProd. Issus de nombreuses esthétiques musicales, ils proposent un spectacle sur le thème du cinéma et des bandes originales de films. À 20 h 30 à l'espace Malraux. www.geispolsheim.fr

MONSWILLER**Dany Brillant**

► 19/11. Avec *Le Dernier Romantique*, Dany Brillant repart sur les routes pour faire chanter et danser. 20 ans de carrière, plus de 5 millions d'albums vendus, le crooner se joue des effets de mode et reste authentique. À 20 h 30 au Zornhoff. www.lezornhoff.fr

STRASBOURG**André Manoukian**

► 18/11. Dans le cadre du Forum mondial de la démocratie, le pianiste André Manoukian et la chanteuse Lena Chamamyan donneront un exceptionnel et feront vibrer la nef de la cathédrale. À 20 h à la Cathédrale. www.forum-mondial-democratie.org

Telerama Dub festival

► 19/11. Cette année encore, le Telerama Dub festival

parcourt l'Hexagone. Avec Panda Dub, The Bug feat Manga et Ishan Sound. À 20 h à la Laiterie. www.artefact.org

COLMAR**Bigflo & Oli**

► 20/11. Les deux jeunes rappeurs toulousains ont créé le buzz sur la toile avec leur dernier clip, un morceau de freestyle, vu plus de 2 millions de fois. Musiciens tous les deux, ils composent, écrivent et arpentent désormais les scènes de France avec leur 1^{er} album *La Cour des Grands*. À 20 h 30 au Grillen. Complet. www.grillen.fr

SAUSHEIM**Les Petits Chanteurs à la Croix de bois**

► 20/11. Le célèbre chœur d'enfants passe par Sausheim pour un concert en deux parties : la première, composée de musiques sacrées et la seconde, de chants traditionnels et folkloriques. À 20 h 30 à l'Eden. www.eden-sausheim.com

SCHILTIGHEIM**Clôture de Jazzdor**

► 20/11. Le quatuor James Farn (Joshua Redman, Aaron Parks, Matt Penman et Eric Harland) et le bal des Faux Frères : la soirée de clôture du festival Jazzdor, en deux parties, s'annonce mémorable. À partir de 20 h 30 à la salle des fêtes. www.jazzdor.com

zoom**La voix tourmentée du rock américain**

De la chaleur, des passions et des addictions. Voilà ce que charrie la voix forte et puissante de Beth Hart. La Californienne revient cette année avec un nouvel album, *Better than Home*, qu'elle présente actuellement en tournée européenne.



Beth Hart, le 18 novembre à la Laiterie. (DR)

NUL N'EST PROPHÈTE en son pays. L'adage se vérifie pleinement avec Beth Hart dont les Américains gardent surtout en mémoire deux prestations : sa victoire au télé-crochet *Star Search* en 1993 (une émission culte qui a aussi vu les débuts de Beyoncé et Britney Spears) puis son hit planétaire en 1999, *LA Song (Out of this Town)*, que les inconditionnels de la série *Beverly Hills 90210* connaissent par cœur.

Depuis, la star déclinante occupait aux yeux de ses compatriotes bien plus de place dans les magazines people pour ses frasques de junkie que pour ses sorties de disques. En revanche, l'Europe fut pour elle la terre de la résurrection. D'abord les Pays-Bas puis le Danemark, l'Allemagne et enfin la France. Ses derniers passages parisiens depuis 2012 ont affiché complet en un temps record, à l'Olympia mais aussi à la Cigale et sur la scène de l'illustre club de jazz New Morning. Entre blues et soul, et toujours cette trame rock combinée à une voix profonde et éraillée, Beth Hart a séduit le guitar

hero américain Joe Bonamassa à l'aube des années 2010. En résultèrent deux collaborations studio, *Don't Explain* en 2011 (un album de reprises de standards de blues et de rock) et *Seesaw* en 2013, ainsi que des duos occasionnels et un disque live en 2014, *Live in Amsterdam*. Inspirée par Aretha Franklin et Etta James, Beth Hart a aussi assuré des premières parties de Scorpions et donné de la voix avec le mythique Slash (des Guns N'Roses) et Jeff Beck. Les fruits d'un succès qui ne se dément pas même si les dates aux États-Unis se font encore bien rares. En tout cas, voilà la Californienne de retour avec un nouvel opus, *Better Than Home*, qui fleurit bon le retour aux sources d'un blues chaleureux teinté de mélancolie. ■

ALEXIS FRICKER

► Le 18 novembre à 20 h à la Laiterie à Strasbourg. Première partie : French Tobacco. @ www.artefact.org

STRASBOURG Lucia Carvalho à l'Espace Django Reinhardt**Métissages heureux**

Avec *Kuzola*, second opus, la chanteuse Lucia Carvalho traverse le monde et remonte le fil de sa propre histoire. Première étape ce 14 novembre à l'Espace Django Reinhardt, avant la sortie de l'album, assorti d'un documentaire, au printemps prochain.

En kimbundu, la langue régionale angolaise, « kuzola » signifie « aimer ». Ce projet porté par la franco-angolaise Lucia Carvalho est avant tout une déclaration d'amour. À ceux qui ont construit son parcours, si étonnant – sa famille biologique et sa famille d'adoption – depuis son Angola natal jusqu'à l'Alsace qui l'a vu naître en tant que chanteuse. Entre les deux, deux cultures d'adoption balisent la trajectoire, le Portugal et le Brésil.

Ce projet multi-facettes, hissé au carrefour de ces multiples cultures, est au même titre un dessin professionnel et un cheminement intérieur. À la clé, un retour aux racines, un voyage dans le temps et quelques ailes nouvelles. Tout a commencé l'automne dernier avec les esquisses de quelques nouvelles chansons qui trouvaient dans la tête de la jolie chanteuse. Inlassablement, le soleil et les rythmes vifs se distinguent entre les lignes. Tout comme l'envie irrésistible de prendre le large. Pour cause, la chanteuse née en Angola dans une fratrie de cinq



Lucia Carvalho. (PHOTO DNA - LAURENT RÉA)

frères et sœurs, réfugiée ensuite, a passé une partie de son enfance au Portugal au sein d'un orphelinat avant d'être adoptée à 12 ans par une famille alsacienne avec deux de ses sœurs. Avec *Kuzola* elle décide de rembobiner le film de ses trente ans. Ce sera donc un album sur la route. Entre le Brésil, la France et l'Angola, la chanteuse est allée à la rencontre de près d'une trentaine de musiciens locaux qui l'ont nourrie de sonorités nouvelles.

Et a convié les siens, perdus de vue depuis trop longtemps. Ses parents biologiques, frères, amis.

« Ce sont des émotions très fortes, mais il était essentiel à travers *Kuzola* de questionner les mécanismes de l'identité culturelle. Et c'est étonnant car je me rends compte que depuis ce voyage, j'arrive à dire que je suis angolaise et française ». À ses côtés, le réalisateur parisien Hugo Bachelet immortalise ces moments. En vue, la réalisation

d'un documentaire qui retrace – humainement et artistiquement – le destin hors normes de Lucia Carvalho. Il sera clôturé avec le spectacle à l'Espace Django Reinhardt. Le show placé sous la direction artistique de Jean-François Pastor entend relever cette dimension essentielle de l'enracinement dans un instrumentarium très différent du l'enregistrement. En effet, les arrangements et la mise en espace ont été conçus pour cinq musiciens, dont un violoncelliste issu du classique, contrairement aux trente présents sur l'album. Un défi supplémentaire que Lucia et son équipe semblent affronter le sourire aux lèvres. Un projet dont le maître mot demeure « l'authenticité ». Tirant ses racines de l'Angola, poussant des ailes vers la France et le reste du monde. ■

IULIANA SALZANI-CANTOR

► Le 14 novembre à 20 h 30 à l'Espace Django Reinhardt. Renseignements au 03 88 79 86 69. Le 22 janvier à la Salle du Cercle, Bischheim. Le 20 mai au PrÉO, Oberhausbergen.

HAGUENAU**Les Bains Rock sur scène**

LES BAINS ROCK sont avant tout des locaux de répétition, gérés par le CRMA (Centre de ressources des musiques actuelles) Bas-Rhin Nord, offrant des créneaux de répétition du mardi au samedi. Les Bains Rock Live, à la salle du Millénum, permettent aux poulains de l'écurie de monter sur les planches.

Pour cette cinquième édition, le tout jeune duo basse-batterie Sandstone Castle ouvrira les festivités avec son stoner rock. Suivra le Vinz'Power Orchestra entre rock et funk, puis Claire Faravarjoo conclura la soirée en beauté avec sa pop-folk et sa voix suave.



Claire Faravarjoo. (© EMMANUEL VIVERGE)

► Le 14 novembre à 20 h à la salle du Millénum. www.bainsrock.reseaujack.fr

SAINT-LOUIS**Vincent Peirani, touche-à-tout**

L'ACCORDÉONISTE Vincent Peirani est l'une des étoiles montantes du jazz européen. Couronné aux Victoires du jazz 2014 comme « Révélation de l'année », le Niçois a notamment participé à des projets avec Michel Portal, Stromae, Richard Bona, Bénabar, Sanseverino, etc. Il aime toucher à tout. « Je ne suis ni un musicien classique, ni de jazz, ni pop. Je fais de la musique avec toutes ces influences et avec ma propre sensibilité ». Entouré d'Émile Parisien, Yoann Serra, Tony Paelman et Julien Herné, il forme le quintet Living Being, avec lequel il viendra s'exprimer à la Coupole.



Vincent Peirani. (© SYLVAIN GRIPPOIX)

► Le 17 novembre à 20 h 30 à la Coupole. www.lacouple.fr

OBERHAUSBERGEN Ciné-Concert au PrÉO**Chapel Hill à ses heures démentes**

La musique de Chapel Hill réactive le film culte de John Parker, *Dementia*. Une résidence de création au PrÉO s'achève avec la représentation du 20 novembre.

LORSQUE DEMENTIA est sorti, en 1955, le cinéma parlant était déjà en vogue depuis quelques décennies. Pourtant, l'unique film de John Parker ne contient aucun dialogue. Il repose sur un scénario minimaliste, basé sur le cauchemar éveillé d'une jeune femme, dans une errance sanglante au cœur d'une nuit noire dans un quartier mal famé de Los Angeles.

Bizarroïde, le film, toutefois reconnu comme l'un des meilleurs films de genre de la seconde moitié du XX^e siècle, donne à voir toute une galerie de personnages aussi loufoques qu'angoissants. Un nain



Chapel Hill, sans le chanteur Nathan Symes, qui assume la voix off de ce ciné-concert *Dementia*. (PHOTO BARTOŠEK SALMANSKI)

vendeur de journaux, un obsédé sexuel riche et obèse, un policier portant le visage de son défunt père... Dans sa folie, la jeune femme, pourtant innocente au départ commettra, couteau à la main, les crimes

les plus sordides et improbables. Dans la version d'origine, la tension sonore est entretenue par une bande-son pesante et une voix off grave. Rôle assumé par le groupe Chapel Hill, avec

le chanteur américain Nathan Symes à la voix off. La direction artistique est assurée par Rym Boss, également violoniste au sein du groupe strasbourgeois.

Pour les musiciens de Chapel Hill, *Dementia* est l'occasion d'explorer des thèmes qui leur sont chers, comme celui de la folie, de l'Amérique des gens bizarres et des laissés-pour-compte (*old weird America*). Habitué des registres plutôt sombres, Chapel Hill a trouvé en *Dementia* une oeuvre-miroir ou peut s'exprimer toute la puissance du rock, la sagesse de la folk et l'inventivité de ce qui est sans doute le plus américain des groupes alsaciens. ■

S.D.

► Le 20 novembre à 20 h 30 au PrÉO d'Oberhausbergen. @ www.le-preo.fr

LE PORTRAIT DU DIMANCHE

Chanteuse sans frontière

lucia de carvalho

Elle est née en Angola, a été enfant au Portugal, adolescente en Alsace et étudiante à Metz. Difficile à suivre Lucia de Carvalho ? Pas vraiment. La chanteuse fait de ses multiples origines une force qui éclate dans son premier album.

Quand on lui demande de se définir, l'image d'une fleur lui vient spontanément à l'esprit. « Mes racines, c'est l'Angola. La tige le Portugal. La fleur le Brésil. Et le sol fertile dans lequel s'épanouit cette fleur, c'est la France ! » Son parcours de vie tortueux pourrait la pousser à se revendiquer de nulle part. Lucia de Carvalho, 36 ans, préfère se dire « d'un peu partout ». Question de caractère. Celui de cette chanteuse de 36 ans est juste lumineux et résolument positif. Une force qui éclate au grand jour dans son très entraînant premier album, sorti mi-octobre, *Kuzola*. En kim-bundu, la langue régionale angolaise, cela signifie aimer.

Elle dort dans un garage

Née à Luanda, la capitale, elle est la quatrième d'une mère qui a eu cinq filles et d'un père qui a eu beaucoup d'autres enfants. La guerre civile pousse sa maman à quitter l'Afrique avec ses trois petites dernières. Lucia a six ans quand elle débarque à Lisbonne : « On vivait toutes les quatre dans un garage aménagé. On dormait dans le même lit. On n'avait rien, mais ma mère avait cette faculté de rendre merveilleuses les choses les plus simples. Elle arrivait à nous faire rêver avec un simple plat de riz ! » Jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus subvenir aux besoins familiaux. La fratrie est placée dans un foyer, « il y avait une cinquantaine d'enfants. C'était une petite Afrique ! » Elle y découvre le bonheur de monter sur scène : « On préparait tout le temps des spectacles. »

Mais à douze ans, Lucia connaît un changement culturel, géographique et climatique radical. Les trois sœurs protestantes sont adoptées par une Alsacienne catholique. Direction Meistratzheim, petit village près d'Oberrai : « On était les trois seules Noires du village ! » L'adolescente apprend le français en six mois et la choucroute devient son plat préféré. C'est

Ses dates

- 1980 : naissance en Angola le 9 août.
- 1986 : quitte l'Angola pour le Portugal.
- 1992 : quitte le Portugal pour la France.
- 1998 : 1^{er} concert, débute ses études à Strasbourg.
- 2004 : études à Metz.
- 2011 : 1^{er} EP.
- 2016 : 1^{er} album et documentaire sur elle.

aussi là qu'à lieu le décès. Lors d'un bal au village animé par le groupe de musiques traditionnelles brésiliennes Bia De Assis et Som. Le sang lusophone de Lucia ne fait qu'un tour. Le groupe embauche la danseuse de 15 ans. Deux ans plus tard, elle remplace la chanteuse pour quel-



Lucia de Carvalho, c'est un regard pétillant empreint d'un brin de mélancolie, mais surtout une voix incroyablement chaleureuse. Photo Pascal BROCARD

ques semaines. L'intérim durera... sept ans !

Solaire et joyeuse

En même temps qu'elle enflamme les scènes du Grand-Est, l'artiste poursuit des études de gestion culturelle à l'université de Metz. Elle se fourvoie en 2010 à la télé dans la *Nouvelle Star* où elle ne passe pas le cap du premier prime : « On m'a reproché d'être trop solaire et joyeuse et on m'a dit que cela ne marcherait pas en France ! » Elle pourrait alors avoir envie de devenir une autre. Mais elle

tient bon le cap et reste fidèle à elle-même : « Je fais de la musique parce que je veux raconter quelque chose. Des émotions, des ressentis. Je partage mes états d'âme. Et je veux aller au-delà des frontières. »

Après un premier EP sorti en 2011, elle démarre l'aventure *Kuzola* en 2015. L'album lui ressemble. Il est enregistré sur trois pays (Angola, Portugal, Brésil), avec trente musiciens différents, « C'est une musique méliée, à forte influence brésilienne mais avec des rythmes afro, un vio-

lencelle qui anime une touche

Région

MAISON NICOLAS MARCHÉ À METZ
Tél. 03 87 30 00 00
du lundi 31 octobre au samedi 1^{er} novembre 2016

EXCEPTIONNELLEMENT LUNDI 31 OCTOBRE
CÔTE DE BIEUF jeune bœuf
Origine France le kg 3,50€ 2,90€

FAUX-FILET en steaks ou entier Origine France le kg 11,90€ 7,90€

ROSBEEF dans la tige de tranche Origine France le kg 12,90€ 7,90€

ROULADE DE BIEUF Fabrication Maison Origine France le kg 9,90€

CUISSE DE POULET A'ŒBS Origine France le kg 12,90€ 12,90€

CIVET DE SANGLER DU MARCASSIN Origine France le kg 9,90€

ROTI DE CERF OU SANGLER Origine France le kg 12,90€

CUISSOT DE MARCASSIN OU SANGIER Origine France le kg 12,90€

ATTENTION !! OUVERTURE EXCEPT
CE LUNDI 31 OCTOBRE 2016 DE 7 H À 17 H

COMMANDEZ 24H A L'AVANCE SUR : commande@maisonnicolas.com

CULTURE festival du film italien

Toxicquement vô

A l'occasion du festival du film italien de Villers-les-Corbières, Mary Griff

le scandale environnemental qui ronge la Campanie depuis



Bienvenue en Campanie, poubelle de l'Italie ! Si vous aimez les odeurs pestilentielles et les fumées âcres, si la dioxine et le furane ne vous rebutent pas, si vous n'êtes pas trop regardants sur la qualité des eaux ou de la mozzarella, alors ce pays jadis béni des dieux semble fait pour vous. Mary Griff le connaît bien : elle a grandi à Caivano, à une dizaine de kilomètres au nord de Naples. Elle a vécu ces incendies incessants destinés à brûler des déchets toxiques venus de toute la Péninsule, au point que la région est désormais surnommée la « Terre des feux ». Elle a supporté cette puanteur qui s'imprime dans les maisons. Elle a surtout vu des enfants succomber à des maladies qui frappent généralement les adultes.

Philippe MARQUE



ARTES



A artista luso-angolana Lúcia de Carvalho triunfa em Paris

Por Vitor Matias

Divulgado a 15-02-2017 • Modificado a 15-02-2017 em 17:50



A artista luso-angolana Lúcia de Carvalho | DR

Podcast

Descarregar esta edição

[f Partilhar](#) 109
 [Twitter](#)
[G+ Compartilhar](#) 0
 [in Share](#)

No passado dia 29 de Janeiro, o grupo português Resistência tocava no Bataclan, em Paris. Na primeira parte, actuavam dois artistas residentes em França: Dani Selva e Lúcia de Carvalho. Esta última é de origem angolana, viveu em Portugal e no Brasil, mas reside actualmente em França. Em poucos segundos Lúcia de Carvalho conquistou o público, com alegria, ritmo e simpatia, acompanhada por um músico francês, "Edu", com quem interpretou algumas canções do álbum KUZOLA (AMAR, em kimbundo). No fim da sua actuação, a RFI ouviu Lúcia de Carvalho, e "Edu"

Arquivos

1 2 3 ... seguinte > último >



quarta-feira, 15 de março de 2017

Festival "Montreuil regarde Porto" celebra o São João em Paris.

O magazine ARTES, hoje com presença da artista plástica Manuela Ribeiro, em torno do festival "Montreuil regarde Porto". A primeira edição ...

quarta-feira, 8 de março de 2017

Lugar(es) em construção: mulheres e arquitectura em África



Um dia por semana, veja aqui os nossos destaques no mundo da cultura e das artes.

MARÇO 2017

Seg	Te	Qua	Qui	Sext	Sa	Do
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		



CONVIDADO



Lúcia de Carvalho, a porta-voz do "kuzola" em França

Por Carina Branco

Difundido a 15-10-2016 • Modificado a 16-02-2017 em 17:32



Carina Branco



De segunda a sexta-feira, sob forma de entrevista, analisamos um dos temas em destaque na actualidade.

MARÇO 2017

Seg	Te	Qua	Qui	Sext	Sa	Do
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

Podcast Descarregar esta edição

[f Partilhar](#) 0 [Twitter](#) [G+ Compartilhar](#) 0 [in Share](#)

A cantora franco-angolana Lúcia de Carvalho lançou, em França, o disco "Kuzola", um álbum feito entre o Brasil, Angola e França. As gravações envolveram cerca de 30 músicos dos três países e foram acompanhadas pela realização do documentário "Kuzola, o Canto das Raízes".

Mais do que uma simples viagem musical entre o Brasil, Angola e a França, o disco "Kuzola" é o resultado de uma viagem interior de Lúcia de Carvalho em busca das suas raízes. "Kuzola" significa "amar em quimbundo" (idioma banto de Angola) e a cantora promete espalhar, com a sua voz, o "kuzola" no país que a adoptou.

Lúcia de Carvalho tem 36 anos, nasceu em Luanda, foi viver para Almada aos seis anos e aos 12 foi adoptada por uma família francesa. O seu percurso reencontrou a lusofonia através de um grupo de músicas tradicionais brasileiras e agora também escreve e canta em português.

Nesta reportagem, descubra o "kuzola" de Lúcia de Carvalho, um universo ecléctico que mistura semba angolano, samba brasileiro, funk, soul, pop, rock e música latina. Pelo caminho, conheça, em som, as imagens de "Kuzola, o Canto das Raízes", o documentário de Hugo Bachelet.

Strasbourg Magazine
oct - Dec 2016

MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

Une poétesse moderne

Toute en sourire et en spontanéité, Lucia de Carvalho propose une musique pleine du rythme sud-américain. Un tourbillon musical et émotionnel.



Tout en douceur et en joie de vivre, une musique du monde envoûtante.

PHOTO GAËLLE HARTMANN

De son Angola natal en passant par le Brésil, le Portugal ou encore l'Alsace, la chanteuse Lucia de Carvalho, accompagnée du guitariste Edouard Heilbronn, a su garder le meilleur et le retranscrire dans ses chansons. « *C'est de la musique du monde et actuelle, aux forts accents*

brésiliens », aiment-ils à expliquer pour décrire leurs mélodies. Les deux amis, amoureux de voyages, de grands espaces et de rencontres, n'ont de cesse de partager leur passion des sons, du rythme et des histoires. En français, en portugais, mais aussi en anglais et en quimbundu,

dialecte angolais parlé par la mère de l'artiste, les titres du nouvel album de Lucia de Carvalho parlent d'elle. De son vécu, de ce qui la touche, l'émeut, la fait vibrer. Mais aussi du chemin qu'elle a parcouru depuis son premier EP, *Ao descobrir o mundo* (En découvrant le monde), sorti en 2011. L'arrivée d'Edouard Heilbronn dans l'aventure a accéléré la maturation du projet pour déboucher sur un film documentaire et un album autoproduit sobrement intitulé *Kuzola*. Au gré des morceaux, on y comprend combien l'amour (le kuzole), est l'énergie qui lie les éléments en nous et entre les humains. Le tout porté par la voix d'une femme qui se rêvait d'abord interprète. Elle nous parle aujourd'hui une langue universelle.

VÉRONIQUE KOLB

Retrouver les sur Facebook
ou le 7/10 à l'Illiade : 19h :
projection du film documentaire
(entrée libre sur inscription)
20h30 : concert (tarifs en vigueur)